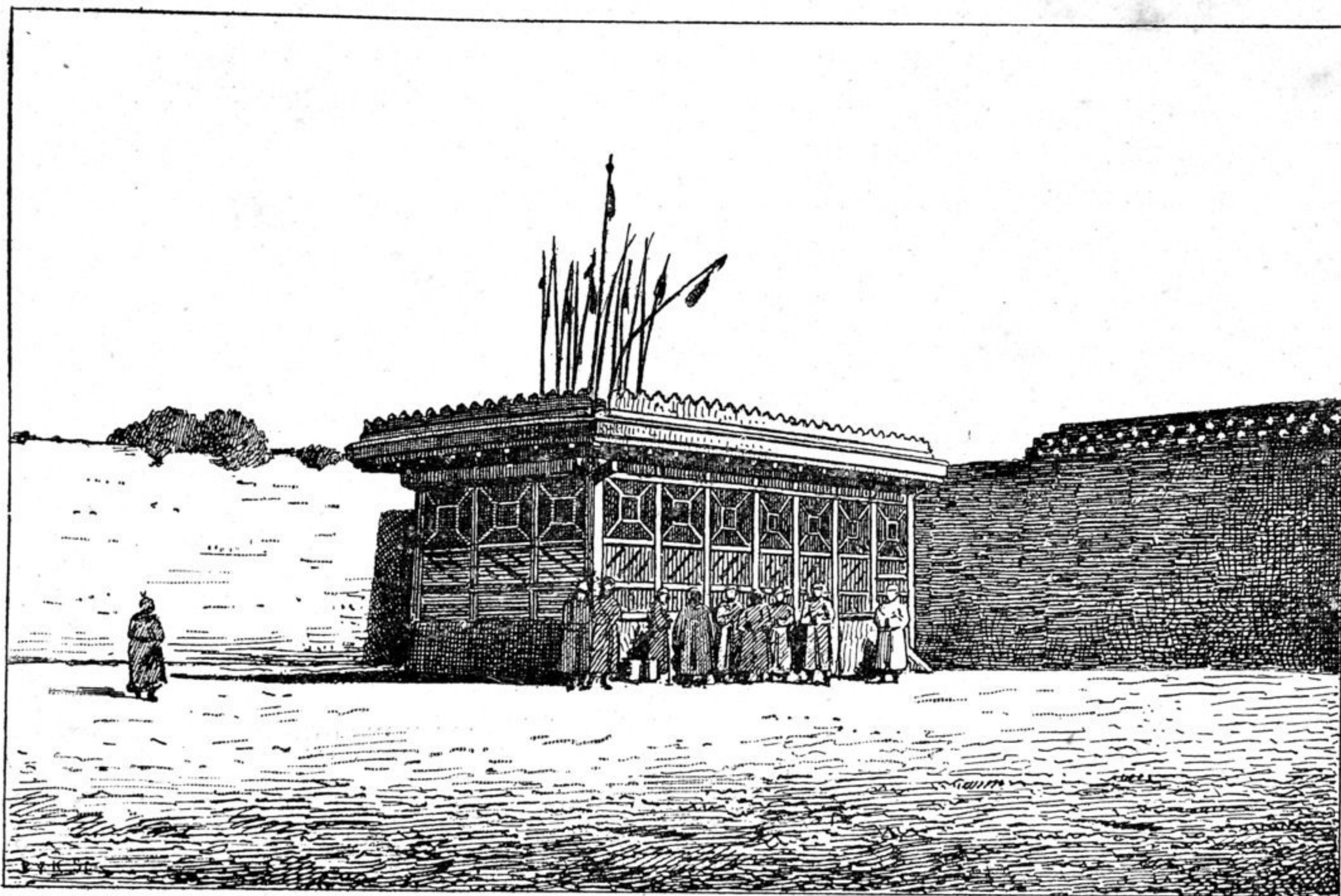


Quant au matériel nous en laissâmes une bonne partie sous la surveillance de l'aksakâl russe, et nous déposâmes chez le Préfet chinois l'argent dont nous n'avions pas besoin. En revanche nous nous procurâmes les vivres qui devaient nous être nécessaires au delà de Polour : du riz et des galettes sèches de froment, *tokatch*, pour les hommes, de l'orge pour les chevaux à raison de deux kilogrammes par jour et par



Khotan. Tombeau dans la cour de la Grande Mosquée.

cheval, ration faible, mais qui suffit dans la haute montagne et que l'animal refuse quelquefois de manger tout entière. Lorsque nous nous mîmes en route, le 3 août 1891, nous avions avec nous deux mille kilogrammes de bagages, vingt et un chevaux et dix ânes.

Ce premier départ de Khotan fut très pittoresque. C'était l'époque de la crue de la rivière qui, presque sans eau l'hiver, enfle considéra-